



Krzysztof Penderecki

invité du **21^e Festival**

aspects des musiques d'aujourd'hui

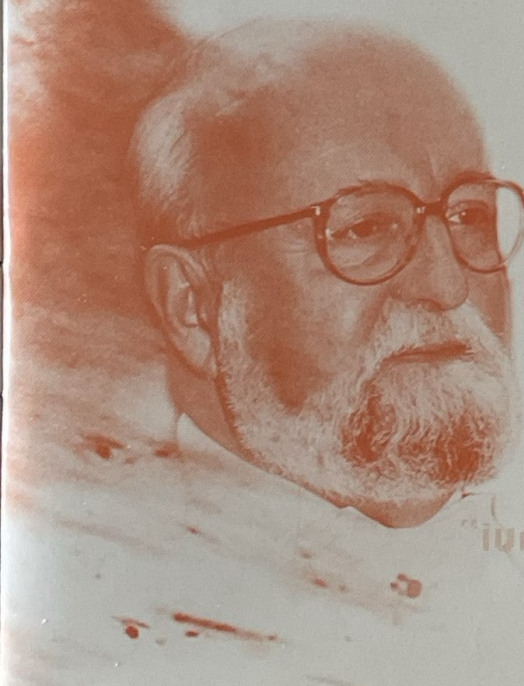
du 21 au 26 mars 03 grand auditorium de caen - cnr

Krzysztof Penderecki est né à Debica (à 130 km à l'est de Cracovie) le 23 novembre 1933. Son père, avocat et violoniste amateur passionné l'a mis très tôt en contact avec la musique. Après avoir reçu enfant des leçons de violon et de piano, il entre au conservatoire de Cracovie à 18 ans tout en suivant à l'université des études de philosophie, d'histoire de l'art et de littérature. A partir de 1954, il suit les cours de composition de l'Académie Nationale de Musique de Cracovie, dans un premier temps avec Artur Malewski, puis après son décès en 1957, avec Stanislas Wiechowicz. En 1958, il obtient son diplôme et devient professeur à l'Ecole Supérieure de Musique.

En 1959, trois de ses œuvres (*Strophes*, *Emanations* et *les Psaumes de David*) obtiennent un premier prix au second Concours de Varsovie des Jeunes Compositeurs Polonais organisé par l'Association des Compositeurs. L'année suivante, *Anaklasis* pour 42 cordes est salué par la presse suite à l'interprétation qu'en donne l'Orchestre de la Südwestfunk, dirigé par Hans Rosbaud, à Donaueschingen. Avec les œuvres écrites dans les années qui ont suivi (à un rythme important), Krzysztof Penderecki pose les bases d'une réputation internationale ; parmi ces œuvres, on retrouve : *Dimensionen der Zeit und der Stille*, *Threnos* (prix UNESCO en 1961), *Polymorphia* et *Fluorescences*, *quatuor à cordes n° 1*, *Dies Irae* (prix Italia 1968) et le *Stabat*

Mater, pour trois chœurs mixtes a cappella, qui s'intégrera plus tard à la *Passion selon Saint Luc* (créée à la Cathédrale de Münster en 1966 - grand prix des arts de la Westphalie et prix Italia en 1967). En 1967, il obtient la médaille d'or au concours Sibelius.

De 1966 à 1968, Krzysztof Penderecki enseigne à la Essen Folkwang Hochschule. C'est à cette époque qu'il se lance dans l'écriture de son premier opéra, *Les Diables de Loudun* (créé en 1969 à l'Opéra National de Hambourg). Le succès de cet opéra a annoncé celui des trois suivants, *Le Paradis Perdu* (créé en 1978 à Chicago), *le Masque Noir* (créé en 1986 au festival de Salzbourg) et *Ubu Rex* (créé en 1991 à Munich). En 1972 il devient le recteur de l'Ecole Supérieure de Musique de Cracovie. De 1973 à 1978 il enseigne à la Yale University de New Haven aux Etats-Unis. Au cours de ces années, il multiplie les tournées dans le monde et acquiert une solide réputation tant en qualité de compositeur que comme chef d'orchestre, à la fois pour ses œuvres et celles du répertoire. Il a depuis reçu des prix dans le monde entier pour ses Symphonies, ses pièces écrites pour la voix, ses concertos ou sa musique de chambre. C'est maintenant l'ensemble de sa carrière qui est saluée par des postes de professeur honoraire dans de nombreuses universités et écoles de musique aux Etats-Unis, en Europe et en Asie.



Krzysztof Penderecki

21^e festival "aspects des musiques d'aujourd'hui"

Krzysztof Penderecki

21^e festival "aspects des musiques d'aujourd'hui"

dimanche 23 /15h

EGLISE SAINT-ETIENNE

Te Deum - 1980

*pour quatre solistes, deux chœurs mixtes
et grand orchestre*

Threnos à la mémoire

des victimes d'Hiroshima - 1960

pour 52 cordes

Adagio - Symphonie n°4 - 1989

pour grand orchestre

Orchestre de Caen

Chœur de Chambre de Caen

Valérie Fayet, chef de chœur

Chœur Nicolas de Grigny

Jean-Marie Puissant, chef de chœur

Séverine Tinet, soprano

Muriel Souty, alto

Jean-Noël Briend, ténor

Jacques Bona, baryton

Valérie Fayet, direction

lundi 24 /20h30

PETIT AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE

Quatuor - 1993

pour clarinette, violon, alto, violoncelle

Cadenza - 1984

pour alto solo

Sextuor - 2000

*pour violon, alto, violoncelle,
clarinette, cor, piano*

Sylvie Manautines, clarinette

Anne-Marie Regnault, violon

Jean-Philippe Gandit, alto

Sylvie Basset, violoncelle

Jean Séleskovitch, cor

Marie-Pascale Talbot, piano

mardi 25 /20h30

PETIT AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE

Violin sonata - 1953

pour violon et piano

Capriccio per Siegfried Palm - 1968

pour violoncelle solo

Per Slava - 1985/86

pour violoncelle solo

Divertimento - 1994

pour violoncelle solo

Sonata per violine

ed pianoforte n°2 - 1999

pour violon et piano

Raphaël Chrétien, violoncelle

Jean-Marc Bouché, piano

Francine Trachier, violon

mercredi 26 /12h

PETIT AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE

MIDI - CONCERT

par les élèves du Conservatoire

Prélude - 1987

pour clarinette seule

3 miniatures - 1956

pour clarinette et piano

Actions - 1971

pour ensemble de jazz

Amandine Perret,

Emilien Veret, clarinette

Gabrielle Valouvin, piano

Big Band de Jazz du CNR

mercredi 26 /20h30

GRAND AUDITORIUM DE CAEN

Metamorphosen,

Concerto pour

violon et Orchestre n°2

1992/95

Symphonie n°5 - 1991/92

pour grand orchestre

Orchestre d'élèves des CNR

de Caen, Nantes, Rennes, Rouen

Akiko Suwanai, violon

Krzysztof Penderecki, direction

dimanche 23 / 15h

église saint-étienne

Te Deum - 1980

*pour quatre solistes, deux chœurs mixtes
et grand orchestre*

Threnos à la mémoire

des victimes d'Hiroshima - 1960

pour 52 cordes

Adagio - Symphonie n°4 - 1989

pour grand orchestre

Orchestre de Caen

Chœur de Chambre de Caen

Valérie Fayet, chef de chœur

Chœur Nicolas de Grigny

Jean-Marie Puissant, chef de chœur

Séverine Tinet, soprano

Muriel Souty, alto

Jean-Noël Briend, ténor

Jacques Bona, baryton

Valérie Fayet, direction

Krzysztof Penderecki

21^e festival "aspects des musiques d'aujourd'hui"

Te Deum - 1980 - 35'

pour quatre solistes, deux chœurs mixtes et grand orchestre

Le *Te Deum* de Krzysztof Penderecki est le fruit d'une époque où le ton prométhéen de l'avant-garde a paru au compositeur destructeur et utopique. C'est alors qu'il s'est tourné vers la tradition, vers une expression romantique et qu'il s'est attaché aux grands textes tels que l'hymne latin en prose du IV^e siècle, *Te Deum laudamus*.

La composition pour quatre solistes, chœur et orchestre, achevée à Luslavice le 4 août 1980, a été créée le 27 septembre de la même année au Festival de Musique Sacrée d'Ombrie à Assise. L'année suivante, elle fut donnée à deux reprises, tout d'abord à Varsovie à la cathédrale Saint-Jean le 21 septembre 1981, ensuite à Paris le 3 décembre sous la direction du compositeur. Le *Te Deum* est doublement ancré dans l'histoire de la Pologne. Il a été inspiré par l'avènement au trône pontifical de Karol Wojtyła, événement historique que Penderecki a mis en valeur en introduisant l'hymne *Boze cos Polske*, symbole depuis le soulèvement de 1831 de l'identité nationale polonaise. "En cherchant mon inspiration dans la tradition, je n'avais pas l'intention de devenir un traditionaliste" a déclaré Penderecki. S'il a recouru à des textes universels et à des styles de la musique romantique et post-romantique, c'est pour trouver une synthèse du langage ancien et du langage contemporain. Par cette symbiose de l'ancien et de nouveau, par la transmutation de tout ce qui a déjà existé Penderecki espère trouver "le langage vrai et naturel, le langage universel de la musique". Le *Te Deum* comporte 29 versets regroupés en trois parties : l'adoration de Dieu dans le culte de la Sainte Vierge, les remerciements au Christ pour la rédemption et une prière implorant de la Grâce Divine sa pitié pour l'homme. Le thème de *Te Deum laudamus* revient comme une sorte de leitmotiv au long de l'œuvre dont la structure formelle est du type ABA. Les textes employés par Penderecki sont issus de la tradition, mais son apport dans ce qu'on pourrait

appeler le "scénario" de l'œuvre et son inscription propre dans le tissu des textes sont très importants. Il construit seul le texte de son discours musical : il le réduit ou le déplace, opère des interpolations (comme l'introduction de l'hymne polonais). La cohérence de l'ensemble est toutefois maintenue grâce à une technique de *cantus firmus*. Le thème central de l'œuvre, riche de connotations syncrétiques, (au caractère *ante facta*) joue le rôle de *cantus firmus* pour d'autres thèmes qui se déroulent en contrepoint envers lui, et l'apparition d'un *cantus prius factus* à un moment donné du *Te Deum* peut être ressentie comme une sorte de *katharsis*.

Depuis le cri initial du chœur "Christe" jusqu'aux dernières répétitions "Miserere nostri, Domine" qui s'immobilisent longtemps sur l'accent optimiste que leur confère l'accord d'Ut majeur pianissimo, l'auditeur se sent transporté dans le tourbillon d'événements musicaux qui suscitent toujours des formes d'émotions intenses.

L'œuvre commence, de la manière très caractéristique pour Penderecki, lentement, dans la mesure 3/4 par le motif de la plainte joué par les violons et les violoncelles. Ensuite viennent les vents et les cuivres qui exposent l'accord wagnérien de do dièse. En s'inspirant des psalmodies et des chorals médiévaux Penderecki développe ses traits favoris : septièmes descendantes, secondes ascendantes, l'oscillation entre tierces mineures et majeures, le chromatisme. La cohérence dynamique est remarquable : aux parties extrêmes, contemplatives, s'oppose la partie centrale où Penderecki introduit de grandes scènes de foules, très dramatiques et fougueuses, réminiscences de sa *Passion selon Saint Luc*.

Te Deum*

* Vous trouverez le *Te Deum* en latin ainsi que sa traduction à la fin de cette brochure